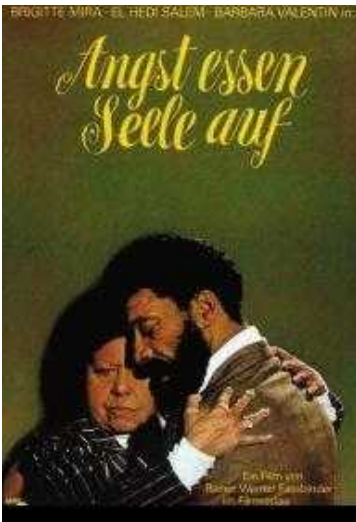


TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI – RAINER WERNER FASSBINDER – 1974



Munich, années 70. Un soir où elle cherche à se protéger de la pluie, Emmi rentre dans un bar pour immigrés où elle rencontre un jeune travailleur marocain, Ali. Elle est veuve, déjà âgée, vit seule sans ses enfants. Le plus improbable arrive très vite : Emmi et Ali tombent amoureux et se marient.

Mais entre les aigres remarques racistes de ses voisines ou collègues et le rejet total de ses enfants, Emmi s'effondre vite. Le couple part en vacances pour fuir l'hostilité générale.

A leur retour, Emmi se laisse prendre aux volontés hypocrites de réconciliation des uns et des autres.

Sans savoir l'exprimer, Ali a du mal à supporter cette infiltration nouvelle du racisme jusqu'au sein de leur couple et va chercher du réconfort chez une ancienne maîtresse.

Il finira par retrouver Emmi et avouer son amour – avant de s'écrouler, frappé par un ulcère.

Propositions de travail avant la projection

1. Travail sur l'affiche et le titre

Description de l'affiche : au premier abord elle évoque tout de suite une histoire d'amour

- La différence d'âge des deux protagonistes n'est pas évidente, en revanche la différence d'origine est très perceptible et elle est renforcée par le titre français.
- Puisqu'il s'agit d'une histoire d'amour tentez de trouver quel sera l'obstacle
- Les deux personnages sont enlacés voire cramponnés l'un à l'autre, seuls dans leur monde, leur histoire. Cette idée est renforcée par l'absence de décor à l'arrière-plan.
- Les couleurs de l'affiche (lettrage jaune, le fond n'est pas vraiment un aplat) sont assez ternes, voire éteintes en contraste aux couleurs vives omniprésentes dans le film notamment par un effet de tâches (les nappes rouges dans le café, le chemisier rose de la serveuse, le tee-shirt bleu d'Ali...)
- Une réflexion sur les trois titres (allemand, français et anglais) peut permettre de faire apparaître la dimension tragique pour l'allemand, la dimension du racisme ordinaire ou au moins de la différence pour le français et l'anglais.

2. Analyse de la première séquence

En choisissant de mener cette étude avant la séance en salle, on peut désamorcer des réactions de surprise voire d'incompréhension de la part des élèves. D'emblée les choix esthétiques du réalisateur et les thèmes abordés par le film sont présents. Cette première scène fait d'ailleurs échos à deux autres moments dans le récit où le couple se retrouve à danser dans le même lieu, sur la même musique, avec les mêmes personnages qui les observent...

Cette première séquence a tous les attributs d'une scène d'exposition :

- Les personnages principaux sont présentés isolés par des travellings avant, ils sont très caractérisés, des archétypes qui rendent nettement perceptible ce refus du spectaculaire du divertissement. Ici la comparaison avec d'autres films de la programmation illustre cette mise à distance du spectateur. On mesure l'écart avec la première scène de

Certains l'aiment chaud où Billy Wilder met en place le rythme et recherche l'empathie du spectateur.

- Presque toutes les facettes du style « Fassbinder » sont déjà présentes avec les mouvements de caméra, les champs / contre-champs, le jeu singulier des acteurs dans leurs postures figées, recadrages, les choix de décor (taches de couleurs criardes, ...)
- Les thèmes abordés par le film sont très rapidement perceptibles : l'opposition jeune / vieux, « national » / étranger, individu seul / groupe
- La société allemande de l'époque (années 70) est brièvement décrite dans le dialogue : immigration et plein emploi en Allemagne

3. Thèmes portés par le film

- Le racisme et la discrimination
- La condition des immigrés
- Le retour de mémoire (plusieurs références au nazisme)
- La peur de l'autre
- Le conformisme
- Les préjugés
- Les clichés ordinaires
- La solitude
- L'amour impossible
- Les représentations du couple
- La jalousie
- Le bonheur

« Le bonheur n'est pas toujours joyeux » phrase en exergue

Comment le bonheur peut-il être représenté au cinéma ? Dans ce film, pas ou peu de rires et de sourires, on y retrouve plutôt des passages obligés correspondant à des codes sociaux.

La situation et les personnages sont construits comme s'ils représentaient un objet d'étude. Dès la première scène de la danse, une mécanique est lancée rien ne va l'arrêter et le spectateur assiste à une expérience (le film) comme si elle était menée dans un laboratoire (la salle de cinéma). Quand les spectateurs quitteront la salle, ils se retrouveront confrontés au terrain d'expérimentation (l'extérieur, la vraie vie).

4. Entrées esthétiques possibles

- Le mélodrame
- Les recadrages isolant le couple Emmi / Ali et renforçant cette idée de bulle qu'ils se construisent.
- Les décors épurés
- L'ambiance oppressante rendue notamment par les rues désertes
- Les ellipses, sur quelle durée se déroule l'histoire ?

5. Entrées disciplinaires possibles

- Allemand : niveau de langue accessible dès la seconde LV2
- ECJS : travail sur l'immigration
- Histoire (Terminale) : l'après-guerre en Allemagne, le poids du nazisme dans la société, les Jeux Olympiques de Munich de 1972
- Philosophie
- Lettres : scène d'exposition, figures de style et du vocabulaire cinématographiques facilement identifiables

6. Remarques diverses

- Pas de repères historiques indispensables pour aborder le film
- Quelques scènes de nudité
- On peut aussi associer à l'étude du film des recherches sur la personnalité de Fassbinder, réalisateur rebelle
- Insister sur l'esthétique particulière du film (peu de dialogues, personnages présentés sous un jour peu avantageux, peu d'actions, ...)
- Inciter les élèves à réfléchir à la posture dans laquelle on veut installer le spectateur

7. Références à d'autres œuvres cinématographiques ou littéraires

Raymond Radiguet	Le diable au corps	(roman)	1923
Claude Autant Lara	Le diable au corps	(film)	1947
Douglas Sirk	Tout ce que le ciel permet	(film)	1955
Robert Bresson	Pickpocket	(film)	1959
Claire Etcherelli	Elise ou la vraie vie	(roman)	1967
Michel Drach	Elise ou la vraie vie	(film)	1970
Hal Ashby	Harold et Maud	(film)	1971
Günter Walraff	Tête de turc	(essai documentaire)	1986
Bernard Marie Koltès	Combat de nègre et de chiens	(théâtre)	1989
Yamina Benguigui	Mémoires d'immigrés	(documentaire)	1997
Souhad El Bouhati	Salam	(court-métrage)	1999